L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 AVRIL 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI, 5 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.—Par Vincent & Co., au No 257 rue Royale, cois Ursulines, grand stock de marchandises sèches, notions louets, etc.

Par le Shérif, au local No 95 rue Nord Rampart, à 10 heures A. M., tout le contenu du dit local comprenant voitures, etc., et le contenu d'une forge, etc.; et, au local Nos 118 120 et 122 rue Nord Basain, à 1 heure P. M., tout le contenu du dit local comprenant voitures, wagons, etc.; aussi, un cheval.

Les Incendies à la Nouvelle-Orléans.

Encore deux immenses incendies qui viennent d'éclater—cette fois, dans les premier et quatrième districts. Près de dix îlots de maisons dévorés par les flammes—quatre d'un côté cinq de l'autre. Quatre-vingt-quatorze résidences détruites; trois grandes presses à coton et cinquante mille balles anéanties; près de trois millions de dollars perdus; des centaines de personnes privées, tout à coup, d'abri—et cela, non pas la nuit, mais en plein jour; non pas pendant la semaine, au milieu du mouvement des affaires, mais un dimanche, alors que les magasins sont vides, les travailleurs au repos, et les causes d'accident, rares. Tel est le bilan de la situation. Quand on songe que nous sommes au lendemain d'un désastre du même genre, survenu, rue du Canal, et qui fait monter la perte totale à près de quatre millions de dollars—près de vingt millions de francs—on reste atterré, et l'on se demande, avec anxiété, si nous ne sommes pas destinés à d'effroyables malheurs.

Il y a, évidemment, un défaut capital dans notre système de constructions. Ce que nous édifions s, quelquefois, une magnifique apparence et des proportions grandioses, mais tout cela est-il solide? Tout cela peut-il résister aux premières attaques du feu? Derrière la couche 14-gère de briques, de marbre et, même, de peinture, qui recouvre les murs extérieurs de nos maisons et de nos magasins, n'y a-t-il pas des matières qui offrent aux flammes furieuses un aliment, qu'elles dévorent avec une rage facile à concevoir? Ne dirait-on pas que ces bâtisses ont été élevées plutôt pour céder à une conflagration que pour y résister?

Nous pourrions citer, non seulement des blocs entiers de maisons, mais des suites de blocs, devant lesquels on ne passe qu'avec effroi. On se demande, en les contemplant, ce qu'il en adviendrait, si le moindre accident—fût-il le plus innocent du monde—provoquait un incendie, ou si une main coupable l'allumait, dans la nuit, alors qu'un vent violent projette les flammes dans une direction quelconque, souvent même de plusieurs côtés à la fois. Toutes ces maisons en bois qui remplissent notre ville, ne sont-elles pas autant d'occasions de danger, et devrait-on permettre la construction, surtout dans les quartiers où la population est dense et les bâtisses sont contiguës les unes aux autres?

Du s'habitue à tout, même aux plus effroyables désastres, et l'on finit par se blaser sur ce chapitre-là. Cela est notre affaire, après tout; tant pis, si nous ne savons pas mettre un terme à cet lamentable état de choses, mais nous ne sommes pas seuls au monde; nous avons des relations d'affaires avec le dehors, avec le Nord, avec l'Ouest, avec l'étranger. C'est même de ces relations que nous vivons principalement, puisque nous habitons une ville beaucoup moins productive et industrielle que commerçante. Quelle confiance peut-on avoir, en nous, au loin? Comment n'y regarderait-on pas à deux fois, avant de nous expédier des articles de valeur, si ces marchandises sont exposées, à chaque instant, à des accidents, comme ceux dont nous sommes les témoins et les victimes?

Il n'y a aucun danger à appréhender, dira-t-on, puisque tous ces envois sont assurés d'avance. Oui, mais plus les incendies sont fréquents plus les causes de pertes sont probables, plus aussi les taux d'assurances sont plus forts. Il faut bien que le producteur ou le négociant rentre dans les avances qu'il a faites. La marchandise, coûtant plus cher, doit être d'un prix plus élevé, et le chaland qui, comme c'est son droit le plus strict cherche avant tout, son intérêt, nous délaissera pour aller se fournir ailleurs. Si les choses continuent du même train, on en arrivera à ne plus nous expédier que des marchandises d'occasion, des rossignols de magasin, des articles dont on n'a pu se défaire autre part.

La mauvaise réputation que l'on nous fera au dehors, et que nous aurons mérités, nous condamnera à décroître dans l'estime du monde commercial.

De ville de premier ordre que nous sommes encore, nous descendrons au troisième et quatrième degré.

Il y a donc une grande réforme à opérer, elle est indispensable et d'une urgence immédiate. Ce n'est pas seulement le département de l'incendie que l'on doit augmenter, et les précautions ordinaires contre les conflagrations que l'on doit multiplier: c'est la construction de nos maisons qu'il faut changer. Il y a des lois, des ordonnances, des réglements établis; que ne les exécute-t-on? Et s'il ne suffisent pas pour supprimer et parer le danger, que n'en adopte-t-on pas d'autres plus efficaces? Une vigilance, sévère constante, est nécessaire pour conserver à la Nouvelle Orléans la réputation dont elle jouit, et qu'elle perdrait vite si de semblables désastres se renouvelaient.

Queen & Crescent Route.—La compagnie de chemin de fer dont le nom précède, annonce qu'elle vendra des billets à prix réduits à l'occasion de la Convention qui aura lieu sous peu, à Memphis, Louisiane; de la réunion annuelle de l'Association des chirurgiens de la garde nationale des Etats-Unis, à St Louis, du 19 au 21 avril; de la réunion de la fraternité du Grand Arch Conseil *Pâl Kappa Pâ* à Cincinnati, ainsi que de la réunion bisannuelle de l'Ancien Ordre des Hibernians à la Nouvelle-Orléans.

Les voyageurs qui se rendront, après avoir visité la Nouvelle-Orléans, à l'issue de cette dernière réunion du 10 au 16 mai, pourront s'arrêter vingt-quatre heures à Chattanooga pour y voir la montagne Lookout et le côteau Missionary Ridge, célèbres tous deux et tiés deux combats qui eurent lieu pendant la dernière guerre.

Les enfants terribles:

—Maman, dis? pourquoi tu as des cheveux gris?

—Parce que tu es une méchante petite fille, là!

Petite Jeanne reste un moment abasourdie, puis, reprenant son aplomb:

—Alors, toi, tu as donc été bien diable?

—Pourquoi ça, mademoiselle?

—Tiens! puisque grand'mère a les cheveux tout blancs!

Calino, qui vient de s'engager, va prendre congé de son oncle.

—Et dans quel régiment t'es-tu engagé? lui dit celui-ci.

—Dans le 16e de ligne. Mon frère est au 15e; de cette façon, je serai tout près de lui.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 avril:

Récolte de sucre du bas de la côte, rive Est:

Après avoir, en quittant la Nouvelle-Orléans, traversé un district de 12 milles de longueur, riche et propre à la culture de la canne, mais où l'on ne voit plus que de petites fermes, où l'on ne fait que des légumes, on passe à l'habitation Poydras, propriété d'une compagnie dite "Poydras Planting Co." Cette habitation est dirigée par M. G. E. Gillis, qui a trois cents acres de plant, 225 de souches de première année, 90, de seconde année et 200 de maïs.

L'an dernier, il a fait, 1,300,000 livres de sucre, contre 1,840,000, en 1890.

Le rendement moyen a été, en 1891, de 174 livres, la tonne, et de 24 tonnes, l'acre. Poydras a une sucrerie parfaitement outillée. C'est là qu'a été installé le premier moulin moderne de l'Etat, en 1882.

Les premiers cylindres sont de 5 sur 30, et les deux supplémentaires, de 6 sur 40, avec saturation de la canne par l'eau chaude, entre les deux. La capacité du moulin est de 225 tonnes par jour. Le vacuum pan, à bas pression a une capacité de 20,000 livres. Il y a aussi trois centrifuges Hepworth, deux presses filtres et un triple effet d'une capacité de 75,000 gallons.

Poydras achète ses cannes au dehors, et les paie $4 50, la tonne, à cause de sa situation privilégiée.

Poydras devrait être transformée complètement en une usine centrale.

La compagnie a loué, récemment, l'habitation Sébastopol, propriété de M. R. V Ducros, à l'exception de la résidence, où continue à rester le propriétaire. Il y a, sur Sébastopol, 60 acres de plant, 70 de souches et 75 de maïs. Tout cela figure dans la récolte de Poydras. L'an dernier, M. Ducros avait envoyé 600 tonnes à Poydras.

Puis, vient Little Gem, à Mme Wm P. Green, qui l'a louée aux fils de M. P. V Ducros. Ils vendent leurs cannes à Poydras, et vont, pendant la roulaison, travailler sur d'autres habitations. Bon exemple que d'autres suivront, bientôt, espérons le.

Crœdmore, à Mme W. P. Green, a 150 acres de plant, 125 de souches de première année, 45 de deuxième année, 100 de maïs. L'an dernier, à cause de la mauvaise saison, on n'y a obtenu qu'un rendement moyen, de 10 tonnes, l'acre, donnant 135 livres de sucre, la tonne; soit, au total de 100.000 livres, contre 600,000 livres, l'année d'auparavant.

Magnolia à M. H. E. Lawler, a 30 acres de plant, 30 de souches de première année, 40 de 2me année. A vendu, l'an dernier, ses cannes à Stella; avait fait, en l'année 1890, 9,000 de sucre open kettle.

Kenilworth, à MM. Albert Estopinal et Cie., a 150 acres de plant, 125 de souches de première année, 90, de deuxième année, et 100 de maïs; a fait, la saison dernière, 40,000 livres de sucre open kettle; moyenne de 15 tonnes, l'acre, et de 106 livres, la tonne; a fait aussi 563 barils de mélasse, de 50 gallons, chacun. Kenilworth a, depuis 1891, deux moulins à trois cylindres; en 1890, avait fait, sur 100 acres de plant et 30 de souches, 400,000 livres de sucre.

Last Chance, aujourd'hui Ste-Marie, à MM. Armstrong et Benite Ojeda, avant, l'an dernier, 25 acres de plant et une forte récolte de maïs.

Contreras, à M. Léon Godchaux, et dirigée par M. N. F. Bourgeois, père de M. Ben. Bourgeois, d'Elm Hall, a 315 acres de plant, 110 de souches de première année, 150 de maïs; a fait, l'an dernier, 233,000 livres de sucre open kettle, contre 970,000, l'année d'auparavant. L'an dernier, 210 acres avaient rendu 3,831 tonnes de cannes.

Olivier, à l'Assurance Mutuelle des Marchands, a 225 acres de plant, 325 de souches de première année, 90 de souches de seconde année, et 200 de maïs. L'an dernier, a fait 350,000 livres de sucre, contre 500,000 livres, l'année précédente.

Là s'arrête la liste.

Florissant, Valcosky et Hopelake, à la Terre aux Bœufs, ont abandonné la culture de la canne.

Récolte de la paroisse Plaquemine:

Sur Carnavon, M. Fred. Meyer, qui a pour directeur des travaux M. Wm Regge, a des cultures très variées: 35 acres de plant, 40 de souches, 30 de maïs, 15 d'oignons, 10 de choux, 13 d'ail, 8 de pommes de terre. Ses concombres et ses 8 acres de pois ont été détruits par les dernières gelées—perte de plus de $1,000—va planter des patates douces et 200 acres de riz. L'année dernière, on avait fait 1,450 sacs. Il but lui-même son riz; il a une presse à la vapeur, pour la mise en balle de sa paille, qu'il vend de $8 à $9 la tonne. Il en a vendu aussi 150.

Il y a aussi chez M. Meyer une belle orangerie de 1,500 arbres; il vend sa canne à la tonne, une partie à Poydras, une partie à M. Kernochan, à qui, du reste, il a loué une partie de sa propriété, Orange Grove.

Orange Grove, propriété de M. M. Frank, est louée, par lui, à M. H. P. Kernochan, a 120 acres de plant, 170 de souches, 50 de maïs. L'an dernier, n'avait donné que 1,008 tonnes de cannes, charroyées sur Scaradelo.

M. Joseph Peyroux, près du Détour des Anglais, a 12 acres de plant, 12 de souches, 20 de maïs, plus des oignons. Il vend ses cannes à Scaradelo.

St-Clair, à M. Geo. Garr, a 250 acres de plant, 350 de souches, 50 de maïs. L'an dernier, a fait 600.000 livres de sucre. La moyenne était d'un peu plus de 10 tonnes, l'acre, et de 157 livres de sucre, la tonne; en tout, 1,640 livres, l'acre. En 1890, avait fait 1,562,000 livres. St-Clair a un moulin à 3 cylindres avec un régulateur McDonald et le plus ancien comme le meilleur double effet de l'Etat.

Scaradale, à M. H. P. Kernochan, et dirigée par son fils, a 200 acres de plant, 200 de souches de première année, 170 de deuxième année, 50 de maïs; a fait, l'an dernier, 1,450,000 livres. Moyenne: 14 tonnes, l'acre, et 167 livres, la tonne. Moulin à 5 cylindres, régulateur McDonald, centrifuge Hepworith, double effet Rillieux, 2 presses-filtres.

Stella, à M. Simpson Horner, a 150 acres de plant, 200 de souches de première année, 250 de deuxième année et des pois qu'il va, bientôt, semer. A fait, l'an dernier, 700,000 livres de sucre. Moyenne, 9 tonnes, l'acre, 125 livres, la tonne; avec un moulin à 5 cylindres, Stella peut faire de 25,000 à 30,000 livres de sucre par jour; Régulateur McDonald, vacuum pan, d'une capacité de 10,000 livres, presses-filtres, brûleur de bagasse.

May, à M. S. R. Mathé, a 95 acres de plant, 75 de souches, 85 de maïs; a vendu, l'an dernier, à Stella, 800 tonnes, contre 400, en 1890. La canne est payée, à Stella, $4.50 la tonne, rendue sur les lieux.

Promised Land, à M. D. C. McCann, a été, pour lui, une mine d'or. Il y a 150 acres de plant, 210 de souches. L'an dernier, a fait, 1,300,000 livres de sucre. Moulin à cinq cylindres, vacuum pan, centrifuges Hepworth, brûleur de bagasse.

M. McCann a pour directeur de toutes ses exploitations, M. Stanley S. Holmes, de l'habitation Hester.

Linwood, à M. E. L. Lothrop, a 50 acres de plant et 85 de souches; l'an dernier, a fait 2,200 tonnes de cannes; moyenne, 20 tonnes l'acre; a vendu à Promised Land.

Greenwood, à M. J. S. Lothrop, frère cadet du propriétaire de Linwood, a 50 acres de plant, 90 de souches, 30 de maïs; l'an dernier, a fait 2,900 tonnes de cannes; moyenne, 20 tonnes, l'acre; le tout expédié par bateau, au gouverneur Warmoth qui achète à $4, la tonne.

Exile, à M. C. C. LeBlanc, a commencé la culture de la canne avec 6 acres de plant et souches; a 10 acres de maïs; a vendu, l'an dernier, 63 tonnes de cannes à Belair; a aussi 4 acres d'oignons; en a fait, l'an dernier, 95 barils.

MM. T. L. et Pierre Bertrand ont 8 acres de souches, 12 acres de maïs; l'an dernier, ont vendu 46 tonnes de cannes à Promised Land et à Stella.

Fanny, à M. T. P. Denley, a 35 acres de plant, 35 acres de souches de 1re année, 40 de 2me année, 40 de maïs; a fait, l'an dernier, 1,500 tonnes de cannes; moyenne, 25 tonnes, l'acre. Sur Borbridge qu'il a louée, M. Denley a aussi 100 acres de souches, et 15 de maïs; l'an dernier, a fait 1,300 tonnes; moyenne, 12 tonnes, l'acre. Les deux récoltes de Fanny et de Borbridge ont été vendues à Belair, $4.50, la tonne.

La "Belair Planting Co." a pour président, l'Hon. John Dymond, et pour administrateur, M. W. F Gleason; elle a 490 acres de plant, 550 acres de souches de première année; 550, de deuxième année; 225 acres de maïs. L'an dernier, elle a fait 3,000,000 de livres de sucre, en comptant le produit des tenanciers et la canne achetée; moyenne, 23 tonnes, l'acre, et 148 livres de sucre, la tonne.

L'année d'auparavant, elle avait fait 2,750,000 livres. La récolte des tenanciers est celle de M. F. S. Générès, sont comptés dans les chiffres ci-dessus. L'an dernier, on y a roulé 20,158 tonnes de cannes.

L'habitation Monticello, au juge Gordon, a 100 acres, moitié en plant, moitié en souches de première année; a fait, l'an dernier, 800 tonnes; moyenne, 17 tonnes l'acre; a vendu à Blair.

Sur Union, M. B. Savoie est le dernier qui ait de la canne. 10 acres de plant, 5 de souches, 35 de maïs, 32 d'oignons, 4 d'aulx; a perdu une forte récolte de concombres, par suite de la gelée récente.

—Le *Town Talk*, d'Alexandrie, dit que plusieurs fermiers lui ont appris que leur maïs était tué jusqu'à ras de terre par les froids récents. Quelques uns pensent qu'il pourra repousser; d'autres craignent d'être obligés de le semer de nouveau. Il est dur pour eux, après avoir fait un bon travail, d'être forcé de recommencer. Tout le monde, à Alexandrie, demande que quelques capitalistes veuillent bien consacrer une partie de leurs fonds à la créations d'usines centrales et de raffineries. Si, dans nos terres alluviales, on plantait la canne, tout le monde, ici, serait dans l'aisance.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

UN TÉMOIN DE TROIS ANS.

Il y a déjà longtemps qu'on a dit: "les affaires sont les affaires." Ce qui signifie qu'en affaire les questions d'amitié et de confiance n'ont rien à voir, et les contrariétés ne manquent pas d'expliquer que, si de part et d'autre, on se met en règle, c'est qu'on ne sait jamais "ni qui vit ni qui meurt."

Toutefois, il est des affaires si simples et si faciles à traiter, qu'une parole échangée peut suffire, et, comme disait aujourd'hui, devant la police correctionnelle, un ferrailleur, prévenu de coups et blessures: entre honnêtes gens, il n'y a pas besoin d'écrits, on se tape dans la main, et c'est comme si le notaire y avait passé.

Mais, Seigneur! il faut que la main dans laquelle il tape soit rudement établie, pour en revenir, ce qui nous dispense d'expliquer ce qu'est un coup de poing par lui asséné en pleine poitrine.

Du reste, le Tribunal et l'auditoire en ont eu une idée, en voyant Garrigue, qui l'a reçu, s'avancer à la barre, en s'appuyant sur une canne et en l'entendant dire qu'il est resté quinze jours au lit à cracher le sang. Des suites du coup de poing de Montoulot, ce qui ne surprend personne, quand on voit la stature de l'homme qui l'a donné.

Très doux, d'ordinaire, d'ailleurs, cet excellent Montoulot, comme la plupart des colosses; il est de ces gens dont on dit qu'ils ne "connaissent pas leur force"; malheureusement, Garrigue est payé pour la connaître.

Montoulot, brave homme et commerçant honorable, a été laissé en liberté.

C'est sans le vouloir, dit-il, que j'ai fait du mal à M. Garrigue. C'est venu de ce qu'il m'avait acheté un essien de charrette. Tenez, le voilà.

Il tire, de sous sa longue redingote, un essieu qui peut bien peser une centaine de kilos et le présente au Tribunal avec une facilité stupéfiante.

M. LE PRÉSIDENT.—Il était bien inutile de vous donner la peine d'apporter cela.

LE PRÉVENU.—Oh! ça n'est pas lourd; je l'avais mis sous mon paletot.... Pour lors, que me dit M. Garrigue, combien que vous voulez me vendre ça?—12 francs, que je lui dis.—Non, 10 francs.

M. LE PRÉSIDENT.—Peu importe, arrivez aux coups.

LE PRÉVENU.—Bon, on convient de 10 francs. Le soir, je vas lui porter l'essieu, je le rencontre à sa porte, avec un petit enfant à la main, et je lui dis: voilà!

Le prévenu présente son essieu exactement comme il ferait d'une canne.

M. LE PRÉSIDENT.—Retirez donc cela!

Le prévenu le met sous son bras comme un parapluie.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est pour cela que vous l'avez frappé?

LE PRÉVENU.—Oh! un petit coup, qui est venu d'une discussion.

M. LE PRÉSIDENT.—A la façon dont vous manœuvrez cet essieu, nous supposons ce que peuvent être vos petits coups. Nous allons entendre les témoins.

Le premier est une vieille demoiselle.

M. LE PRÉSIDENT. — Comment vous nommez vous?

LE TÉMOIN.—Mlle Sauce.

M. LE PRÉSIDENT. — Sauce qui?.... Votre prénom?

LE TÉMOIN.—Blanche.

M. LE PRÉSIDENT. — Sauce Blanche, alors.

LE TÉMOIN.—Oui, monsieur.

Le témoin passait au moment où Garrigue tombait à terre, mais n'a pas vu porter le coup.

GARRIGUE.—J'ai mon fiéuil qui était avec moi, il a bien vu, lui, le coup terrible que M. Montoulot m'a porté.

M. LE PRÉSIDENT.—Où est-il, votre fiéuil?

GARRIGUE.—Il est dans la salle des témoins, avec sa mère.

Le fiéuil est amené à la barre par sa mère; c'est un enfant de trois ans.

M. LE PRÉSIDENT.—Cet enfant ne pourra donner aucun renseignement.

LA MÈRE.—Mais si, monsieur, il parle très bien et il a une mémoire de cheval. Pas vrai, Mimile, que tu parleras bien au monsieur?

MIMILE.—Hein?.... Oh qu'il est!

LA MÈRE (*prenant son enfant à son cou*).—Le voilà, mon ange. Voyons, tu vas bien répondre, n'est-ce pas?

MIMILE (*riant, tout honteux*).—Hi, hi, hi.

LA MÈRE.—Voyons, dis au monsieur ce que tu as vu!

Mimile se cache la figure sur l'épaule de sa mère.

LA MÈRE.—Voyons, mon chérubin, réponds donc! il est bien gentil, mon petit garçon, il va bien répondre.

MIMILE (*d'un ton sec*).—Non.

M. LE PRÉSIDENT.—Il sera impossible de rien obtenir d'un enfant de cet âge.

LA MÈRE.—Mimile, si tu veux répondre, je te donne ce sou-là pour acheter un sucre d'orge.

MIMILE.—Donne! (*La mère lui donne le sou.*)

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons, mon petit bonhomme, as-tu vu cet homme-là battre celui-ci?

Mimile se tourne vers l'auditoire en riant.

LA MÈRE.—Ah! je t'ai donné un sou, je veis te l'ôter.

MIMILE.—Oh! là là, tu me pinces.

LA MÈRE.—Allez, réponds.

MIMILE (*tendant son sac*).—Mouche!

LA MÈRE (*après l'avoir mouché*).—Réponds maintenant.

Mimile parle bas à l'oreille de sa mère.

LA MÈRE.—Ailons bon! que le diable emporte le moutard!.... Quand t'aura parlé au monsieur!

Mimile jette des cris perçants.

M. LE PRÉSIDENT.—Retirez-vous avec votre enfant!

Après tout, le fait étant avoué, Mimile de plus ou de moins, sera un charge pas grand'chose au fond, et le Tribunal, convaincu qu'un homme comme Montoulot a pu taper plus fort qu'il ne le voulait, l'a condamné à huit jours de prison, seulement; mais aussi à payer à Garrigue 200 fr. de dommages-intérêts.

JULES MOLNAUX.

RÉPONSE DU "MONITEUR DE ROME" A LA NOTE DE LA "CORRESPONDANCE NATIONALE," DE PARIS, CONTRE L'ENCYCLIQUE DU PAPE.—Le *Moniteur de Rome*, organe du Vatican, répond à la note de la *Correspondance nationale*, de Paris, contre l'Encyclique—note, dit il, qui mérite plutôt pitié que considération. "On ne discute pas une encyclique, on ne la dénature pas—ajoute ce journal—quand on se dit catholique: on l'accepte. La *Correspondance* paraît prétendre que rien n'est changé, quand, au contraire, tout est changé. Cet acte est donc une maladresse. Ce n'est pas au Pape ni à l'Eglise qu'elle nuira, mais à la direction du parti royaliste français. Nous sommes persuadés que les conservateurs français la déploreront, et ne suivront pas cette sorte de rébellion contre les enseignements de Rome."

La note du *Moniteur de Rome* achève de rendre notre toute la situation.

POPULARITÉ DUE A UNE CHARITÉ INÉPUISABLE.—Une lettre de Smyrne, 11 mars, adressée au *Levant Herald*, intitulée, parmi "les événements les plus importants de la semaine, la mort d'un homme que sa charité inépuisable avait rendu populaire. C'était un prêtre; il appartenait à cette phalange des vaillants fils de Saint-Vincent-de Paul, si connus et appréciés en Orient. On le nommait le bon père Eliain, et tout Smyrne admirait ce bon vieux lazariste se promenant, vers le soir, au bord de la mer, et récitant son rosaire. Le Père Eliain était un des plus anciens professeurs du collège de la Propagande; il enseignait, ces dernières années, le catéchisme aux petits-fils de ses élèves de 1839. Sa charité était inépuisable; il donnait à tous, et, toujours, sans distinction de nationalité ni de religion", et lorsqu'il n'avait plus rien à donner, c'était son propre effets qu'il distribuait, se faisant doucement gronder par son supérieur, auquel il répondait bien humblement: "A la mort, il ne reste que ce qu'on a donné."

LE VOYAGE DU ROI ET DE LA REINE D'ITALIE EN ANGLETERRE.—Un grand journal de Paris reçoit, de son correspondant de Rome, à la date du 22 mars, la dépêche suivante:

"Des informations de la meilleure source me montrent en mesure de démentir la nouvelle du voyage du roi et de la reine d'Italie en Angleterre, cette année."

FRANCE ET ESPAGNE. LE TRAITÉ DE COMMERCE.—Dépêche particulière du *Temps*:

Madrid, 22 mars, 10 heures.

Une excellente impression a été produite par la confirmation du bruit que le gouvernement espagnol serait disposé à reprendre les négociations pour conclure un traité de commerce avec la France sur les bases des concessions aux vins espagnols et de conditions désirables réductions au-dessous des droits minima du nouveau tarif espagnol pour presque toutes les importations des industries françaises.

Le gouvernement désirerait mener, parallèlement, à Madrid, les mêmes négociations pour tous les traités de commerce, afin de parer aux inconvénients des droits différentiels sur les importations des différents pays, du moment que l'Espagne ne veut pas, incertain, dans les nouveaux traités, la clause de la nation la plus favorisée.

L'Espagne entend aussi exclure Cuba et Porto-Rico des nouvelles conventions, qui seront applicables seulement aux colonies espagnoles de l'Océanie.

Les chambres de commerce et toute la presse sont unanimes à insister pour la conclusion du traité avec la France comme plus importante que tout autre.

La vitalité épuisée par excès de travail ou par la maladie, est rétrocédé restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

Téléphone..... 479.

F. LAUDUMIEY, Entrepreneur de Pompes Funèbres, No 175 RUE DU BAYOU, Près Rampart.

Voitures pour mariages, soirées, etc.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON! Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent. 139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Association Auxiliaire Sanitaire de la Nouvelle-Orléans.—Election Annuelle. Les actions sont par la présente notifiés de se rendre au No 74 rue Carondelet, le 5 avril 1892, de 1 à 3 heures P. M. pour élire quinze membres devant servir comme comité exécutif pour l'année courante.

THOS. S. ELDER, Secrétaire.

5 avril—1f

Pharmacie St-Cyr Fourcade CANAL ET REMPARTS. J. F. BELOU, Succ. Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, rue de l'Homme. Téléphone 730.

Eau de Minon de L'Enfos	$2 00
Crème " " par boîte	1 50
Poudre " " par boîte	1 50

15sem—1an Dim Mar Jeu

Réclamations d'Assurances et autres.

Le soussigné se charge d'établir et de présenter une bonne forme toutes réclamations pour PERTES MARITIMES, FLUVIALES OU PAR INCENDIE.

Il importe à l'assuré de présenter ses réclamations d'une manière régulière pour éviter les déchéances quelquefois fatales qu'une simple négligence peut entraîner, et aussi pour faciliter un règlement.

Attention donnée aux pertes contestées ainsi qu'à toutes réclamations devant les Cours d'Amirauté des Etats-Unis.

PAUL FOURCHY, No 3 1/2 rue Carondelet.

30mars—7f

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nlle-Orléans, 27 mars 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, qui a eu lieu le 9 courant, un dividende trimestriel de une (1) action sur quatre (4) cents par action a été déclaré, payable le et après le 11 avril 1892. Le livre de transfert sera fermé à partir du 1er avril jusqu'au 11 courant.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

27 mars—jusqu'au 11

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Sélection des rues White et Lafayette.—Nlle-Orléans, 24 mars 1892.—A une assemblée mensuelle régulière du Board des Directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 14 courant, un dividende de Deux (2 00) pour cent sur le fonds capital a été déclaré sur ses recettes des derniers trois (3) mois payable le et après le 4 avril 1892.

Le livre de transfert sera fermé pendant Dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

Le Dividende sera payé de 9 h. A. M. à 1 h. P. M.

P. COUGOT, Secrétaire.

25mars—11f

$500 de Récompense! Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Mêmes vous des contrefaons. Les véritables se vendent chez H. TUMA, No 11 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an Ven

LE FRANCO-LOUISIANAIS, JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI. Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 8 oct—

Salsepareille d'AYER. Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira. Êtes-vous incommodé par la perte de l'appétit, les nausées, la bile, le mal de tête, l'haleine infecte ou un goût amer dans la bouche? Êtes-vous agité et nerveux? Avez-vous des assoupissements, des étourdissements, une sensation de malaise général, une langueur continue, un dérangement complet du système? Ce sont des symptômes d'un sang impur, lesquels ordinairement se manifestent dans

La Saison du Printemps et pour lesquels la Salsepareille d'AYER est la Meilleure, la Médecine Supérieure. La reclusion pendant l'hiver, dans des chambres, des ateliers et des bureaux pauvrement aérés ou trop échauffés, l'excès de nourriture animale et le manque d'exercice en plein air ont empoisonné votre sang. C'est ceci qui cause la Perte des Forces, la Lassitude, l'Insomnie et la Dyspepsie; les Boutons, les Clous, les Pustules, les Yeux Chassieux, le Mal aux Yeux et autres variétés de maladies de peau. Dans tous les cas pareils prendre de la Salsepareille d'AYER. Elle stimulera salutairement tous les grands organes du corps à expulser les poisons qui obstruent votre sang; elle aiguisera votre appétit, et régularisera votre foie et vos intestins; elle vaincra cette sensation de malaise, débarrassera votre peau des maladies éruptives, rendra votre marche plus légère, vos yeux plus brillants, votre esprit plus clair, et vos membres et votre corps plus forts. Elle vous préparera pour le temps chaud de l'été mieux qu'aucun autre remède ne pourrait le faire. Pour les Scrofules, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme ou pour n'importe quelle autre maladie causée par un sang impur, prendre de la Salsepareille d'AYER. NE MANQUEZ POINT de vous procurer celle d'AYER.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Les magasins sont ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermés le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieds de la rue du Canal. Sans faute. 1er nov90—1an—mar lec dim

VENEZ VOIR. A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie! PHILIP WERLEIN, 156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet. 21 fév 3m—dim mar lec

TAPIS! TAPIS! TAPIS! NATTES! NATTES! NATTES! Stores! Stores! Et Manigèques Papiers Peints pour Tapisserie. CHEZ LEVY, RUE DU CANAL. Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés qui, en beauté et en variété, n'a jamais vu. Nous appelons part entièrement nos clients sur ce point, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous ne chargeons pas plus au propriétaire que nous ne faisons pour ceux à qui nous vendons. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous ne chargeons pas plus au propriétaire que nous ne faisons pour ceux à qui nous vendons. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons part entièrement nos clients sur ce point